

SYNTHÈSE D'ÉTUDE

« VERS UNE ÉDUCATION AU CLIMAT ROBUSTE ET ÉMANCIPATRICE : REGARDS SUR LA FRESQUE DU CLIMAT »

Par Blandine Young

Le Graine Île-de-France vous propose dans ce document une synthèse réalisée par Blandine Young sur une **étude de 74 pages publiée en 2024** par **Ecotopie**. Cette dernière, rédigée par **Emeline de Bouver** et **Coline Ruwet**, porte un **regard critique sur la Fresque du climat**. L'étude complète est disponible en suivant ce lien : <https://ecotopie.be/publication/vers-une-education-au-climat-robuste-et-emancipatrice-regards-sur-la-fresque-du-climat/>

Cet article nous a en effet paru très intéressant et porteur de nombreuses clés d'évolution pour l'éducation au climat mais aussi de manière plus générale d'éducation à l'environnement et au développement durable. Toutefois, de par sa longueur, nous craignons qu'il ne soit pas possible pour nombre de nos adhérents, par manque de temps, de la lire en entier, et avons donc décidé de vous en proposer une synthèse. Nous espérons que vous trouverez son contenu enrichissant et qu'il sera vecteur de débats et d'évolutions positives.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	2
LA FRESQUE DU CLIMAT.....	2
MÉTHODOLOGIE.....	3
REGARD DEPUIS LES PÉDAGOGIES TRANSFORMATIVES.....	3
REGARD DEPUIS LES ANIMATEURS ET LES ANIMATRICES.....	8
CONCLUSION.....	9

INTRODUCTION

En février 2024, **plus d'un million et demi de personnes** avaient suivi un atelier de la Fresque du Climat. Face à ce succès, l'étude questionne **le rôle de la Fresque du Climat dans l'initiation d'un basculement** susceptible d'amener la société à répondre aux enjeux climatiques.

L'article prend la forme de **4 sections**, aux objectifs distincts, que nous avons décidé de maintenir dans cette synthèse pour vous permettre de pouvoir vous référer facilement au document original si vous souhaitez plus de détails sur un point particulier.

La première section se penche sur la spécificité de ce que propose la Fresque du climat, pour comprendre sa composition, ce à quoi elle entend répondre, de quelle manière et enfin qui sont ses fresqueurs et fresqueuses. La seconde section présente brièvement la méthodologie utilisée. La troisième propose une interprétation de la pédagogie de la Fresque du Climat à la lumière de six axes issus de la pédagogie transformative. Enfin, avant la conclusion, une quatrième section est dédiée aux regards des fresqueurs et fresqueuses sur leurs pratiques et sur la Fresque en elle-même.

LA FRESQUE DU CLIMAT

L'atelier de la Fresque du Climat est en théorie prévue pour un **groupe de 4 à 8 personnes**, et **s'organise en 4 phases** sur une durée de **3 heures** :

- Phase 1 - Raisonner (1h30) : jeu de cartes basé sur les évaluations du GIEC à relier selon liens de causes et de conséquences.
- Phase 2 - Imaginer (20-30 min) : visée de cohésion de groupe par une personnalisation décorative de la fresque
- Phase 3 - Ressentir (10 min) : accueil des émotions suscitées par l'atelier
- Phase 4 - Formaliser (1h) : débriefing ouvert sur les pistes de solutions

La Fresque du climat se caractérise par **deux slogans**, révélateurs de leur vision de la sensibilisation et de l'éducation au climat, à savoir « **Pas besoin d'être expert pour devenir animateur** » et « **C'est en fresquant qu'on devient fresqueur** ». Ces slogans se reflètent dans le parcours de formation des Fresqueurs, à savoir les personnes formées à l'animation de la Fresque du climat, puisque celle-ci est ouverte au grand public "peu importe la formation initiale ou l'expertise climatique", en ligne et en présentiel, avec deux parcours au choix, en fonction de la nature bénévole ou professionnelle de l'activité du fresqueur, respectivement de 3 et 7 heures. **Les profils des fresqueurs sont donc très variés** : militantes (étudiantes, retraitées), consultants, cadres en entreprise, professionnels de la formation (enseignantes, animatrices en éducation relative à l'environnement). Un « parcours fresqueur » a néanmoins vu le jour, dont le principe est la reconnaissance par les pairs du niveau de compétence de chacun.

L'atelier de la Fresque du climat s'adresse aussi bien au secteur privé qu'au secteur public, à but lucratif ou non, et dans des organisations de toute taille. Le rapport financier de 2022 de la Fresque du Climat révèle des **revenus de 5 millions d'euros**, en provenance des fresqueurs et fresqueuses professionnels qui sont tenus de reverser 10% des montants facturés à l'association « Fresque du climat », et des autres organisations effectuant la Fresque, qui doivent reverser au minimum 3€ par participant à l'association. Ce mode de fonctionnement soulève des critiques d'ubérisation et de sous-traitance de l'éducation du climat.

La performance est l'horizon normatif dominant de l'outil, dont l'unique objectif est d'informer et de sensibiliser un maximum de monde. Le succès est mesuré en degré d'efficacité, c'est-à-dire concrètement par la capacité à faire plus avec moins, et **un seul indicateur quantitatif à court terme** est défini, à savoir le nombre de personnes ayant suivi une formation.

La Fresque du Climat se compose de **six ingrédients principaux** : **neutralité et langage scientifique, accessibilité, participation et jeu, systémique, émotions et, actions et engagement.**

MÉTHODOLOGIE

L'étude développe une **approche qualitative et inductive**, ancrée dans les **pédagogies transformatives**, en se basant sur plusieurs matériaux :

- L'analyse des supports de communication produits par l'association « La Fresque du climat ».
- L'observation participante à plusieurs ateliers de la Fresque du climat et à des « Fresques amies ».
- L'organisation de deux séminaires pour échanger avec des formateurs et animateurs en éducation relative à l'environnement et des enseignants et enseignants-chercheurs de l'enseignement supérieur.
- Un questionnaire destiné aux fresqueurs et fresqueuses belges centré sur leur évaluation des ingrédients de la Fresque du climat : 50 réponses obtenues, en provenance de profils d'âge variant entre 22 et 73 ans.
- Quatre *focus groups* thématiques menés avec des animatrices et des animateurs issus de différents secteurs autour de leurs usages de la Fresque du climat.
- Quatre entretiens semi-directifs avec un fresqueur régulier, une personne ayant beaucoup animé et modifié la Fresque du climat et étant très critique par rapport à celle-ci, un référent belge de la Fresque du climat, Loïc Giaccone, journaliste et vulgarisateur sur les enjeux climatiques.

REGARD DEPUIS LES PÉDAGOGIES TRANSFORMATIVES

L'étude fait alors intervenir la pédagogie transformatrice pour ses apports sur l'éducation au climat sur **six axes de lecture de la Fresque** :

- Le rapport au savoir : situer le savoir
- Le rapport au public : prendre en compte la diversité des publics
- Posture et relation pédagogique : coconstruire les savoirs
- Rapport à la globalité du phénomène : adopter une approche complexe
- Rapport aux émotions : prendre en compte les émotions de manière holistique
- Rapport à l'action, à l'engagement

Savoir : de la neutralité au savoir situé

80% des animateurs et animatrices interrogés soutiennent le **positionnement de la Fresque du climat comme un outil neutre et objectif**, celui-ci **se basant sur les rapports du GIEC** et ses « données objectives », « faits scientifiques » et autres « données scientifiques totalement valides ». Pourtant, la Fresque propose un point de vue particulier sur le climat, au travers des **sciences climatiques et physiques, chimiques et biologiques**, et n'est donc pas une Fresque interdisciplinaire mais plutôt une **fresque située**, c'est-à-dire **ancrée dans un champ disciplinaire**. De ce fait, elle est trop orientée « sciences dures », objet des deux premiers groupes de travail du GIEC, en **excluant les sciences sociales**, puisqu'elle ne parle pas des processus sociaux et historiques, qui interviennent dans les travaux du 3^{ème} groupe de travail du GIEC. Il serait donc plus juste de parler d'« **objectivité de position** ».

Par ailleurs, les témoignages des fresqueurs interrogés pour l'étude suggèrent une **démoralisation des participants** qui s'opérerait au fur et à mesure du déroulé de l'atelier. En cause, le fait que le jeu débute avec la carte des activités humaines, **l'homme étant présenté comme un cancer pour la**

planète. Or, étant dans l'impossibilité d'arrêter totalement les activités humaines, un **sentiment de fatalité** se répand dans l'assemblée, mêlé à de l'**impuissance** et de la **culpabilité** face à des enchaînements cadencés qui semblent inéluctables.

En se concentrant sur cette fameuse carte des « activités humaines », l'étude démontre que sa déclinaison en plusieurs cartes sectorielles (agriculture, industrie, transport et utilisation des bâtiments) « **évacue l'histoire et les acteurs de celle-ci** », faisant disparaître les choix de société et la pluralité. Cela a pour **conséquence d'empêcher les participants de se situer** dans cet enchevêtrement de cartes en mettant en avant une **vision « fonctionnaliste » de la société**. Or, pour visualiser un futur ouvert, sans lois déterminées, il faudrait à l'inverse réintroduire les acteurs, les relations sociales, les rapports de pouvoir et de domination complexes.

Il en va de même pour les cartes finales de la Fresque, qui illustrent des conséquences du changement climatique telles que la famine, les déplacements de population, les conflits armés, l'accroissement des inégalités et la santé humaine mais évacuent les acteurs et l'histoire, **en ne re-situant pas ces conséquences dans un temps historique ni dans un contexte social, politique et économique particulier** et ne donnant **pas une vision d'alternatives possibles**. Un exemple donné par les autrices de l'étude concerne les famines, rappelant qu'elles ne sont pas la conséquence directe d'une baisse de rendements.

Publics : de la standardisation à la prise en compte de la diversité des publics

Loïc Giaccone rappelle la **vigilance à accorder au message porté** avec ces mots : « **Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on pense transmettre, c'est ce que le public retient** ». En effet, la Fresque du Climat, du fait que c'est un outil standardisé, est le fruit d'une stratégie de **communication qui se veut la plus efficace possible pour sensibiliser le plus grand nombre**, et donc les mêmes informations sont fournies à tous. Il est ici argumenté que le modèle dans lequel s'inscrit cet atelier est celui du **déficit d'informations**, entraînant une **approche dite « top-down », « axée sur la transmission d'informations validées scientifiquement vers un public considéré largement ignorant ou incompetent »**. Le problème avec cette approche est qu'elle **néglige deux facteurs** : l'importance du temps long dans les apprentissages, et la prise en compte des différences de parcours et de représentation chez les apprenants. La négligence de ce deuxième facteur en particulier retire l'opportunité à l'animateur de construire à partir de ce qui est déjà présent dans le groupe, ce qui permettrait pourtant d'augmenter l'adhésion par rapport au message et d'adapter le niveau d'approfondissement des notions à ce groupe. Enfin, cette négligence empêche d'intégrer **l'influence des perceptions**, alors que de multiples recherches en communication environnementale ont démontré que « **la réceptivité aux informations au sujet du changement climatique est fortement liée au terreau initial, notamment en termes d'origines socio-économiques, de genre, de valeurs ou de croyances.** » Les autrices recommandent donc, à la lumière de ces recherches, de faire dialoguer le public avec les scientifiques, et les faire participer aux choix scientifiques.

Posture et relation pédagogique : de l'approche ludique participative à la coconstruction des savoirs

Les auteures définissent la coconstruction des savoirs comme « **la confrontation constructive entre les savoirs des participants avec les savoirs scientifiques, les valeurs, les normes, les représentations, les parcours, les émotions, etc** ». Pour faire simple, la coconstruction est un exercice de réappropriation des savoirs par les participants. Or, il est souligné ici que cela ne semble pas être énormément proposé dans ce que les autrices considèrent comme « **un mode d'emploi assez rigide** » de la **Fresque du climat**, selon lequel il est plus important de trouver la bonne réponse, et, en cas d'erreur, de se faire corriger par l'animateur, que de créer ou discuter de sciences. L'un des animateurs interrogés résume son point de vue ainsi : « Il ne s'agit pas d'un croisement de savoirs mais bien d'un ruissellement vertical de savoirs soutenus par un dispositif participatif. »

Malheureusement, le risque de positionner la Fresque comme un outil d’instruction plus que de transformation est de **ne pas réussir à entraîner un public réfractaire**.

Ainsi, pour s’inscrire dans les pédagogies transformatives, **la Fresque doit donner une place aux savoirs des apprenants et les mobiliser**, dans une dynamique d’intelligence collective, afin de permettre à de nouvelles connaissances d’émerger. Mais pour ce faire, il est nécessaire de **valoriser l’égalité des intelligences**, ce qui se traduit par le fait **de confronter les participants à un nouveau savoir tout en les autorisant à le refuser**. Cela permet en effet une autonomisation et une émancipation des participants qui deviennent alors des acteurs de la formation.

Globalité du phénomène : de la systémique à la complexité

La Fresque du climat **permet de faire des liens**, de mettre en lien des sujets pensés et compris séparément, permettant une prise de recul : c’est ce qu’on appelle une **vision systémique**, très intéressante à mettre en œuvre dans le monde scolaire aux programmes très cloisonnés. Toutefois, cette vision a **trois limites principales** identifiées ici. En premier lieu, le système que la Fresque permet de visionner est composé **d’éléments sélectionnés uniquement dans les sciences de la Terre**, et il est important de le préciser au risque de perdre prise sur la réalité sinon. En second lieu, proposer un outil avec un « **design systémique** » comme c’est le cas avec la Fresque du climat n’est **pas la même chose que de former à la « pensée systémique »** (Meadows, 2013). Enfin, **pensée « systémique » n’équivaut pas à pensée « complexe »** : « une éducation à la complexité tout comme une éducation transformative est une éducation qui laisse des interstices, qui donne accès à des savoirs mais qui redonne aussi place à des zones d’interstices et à des débats ».

Attention donc aux schémas dits « globalisants », car ils restent des schémas, c’est-à-dire « **des modèles partiels qui ne couvrent qu’une partie du réel et de la connaissance** » et le risque est d’oublier de dire que le savoir scientifique est en construction et que les **savoirs stabilisés et les savoirs non stabilisés sont deux choses différentes**, bien que les deux existent. Il s’agit donc ici de laisser une porte ouverte pour les évolutions futures de nos connaissances. Un autre risque est de **donner au public l’impression qu’en 3 heures il a tout compris**, et que chaque participant est « totalement sensibilisé », car cela n’encourage pas à aller questionner et explorer plus loin.

Émotions : de la gestion à la prise en compte holistique

Certains fresqueurs **utilisent la peur** dans l’animation des Fresques pour jouer un rôle de **déclencheur**, en créant un **électrochoc émotionnel** qui aurait comme conséquence de pousser les gens à prendre le problème au sérieux et à se mobiliser. L’étude rappelle ainsi que la Fresque est **innovante** dans le sens où elle prend en compte **l’impact émotionnel** des thématiques abordées, pour le transformer en mise en action. Mais elle **met également en garde contre l’effet de cet impact émotionnel**, dans un contexte certes de crise environnementale mais aussi de **crise de santé mentale**, qui voit une montée de l’écoanxiété, d’un sentiment d’impuissance et d’une mise à distance des problématiques environnementales. Les autrices dressent alors la liste suivante de questions à se poser pour un animateur, au-delà de celle de l’accueil des émotions des participants :

- Quel savoir leur transmettre ?
- Quelle quantité d’informations potentiellement angoissantes doit-on transmettre aux jeunes ?
- De quelles façons ?
- Faut-il vraiment susciter des émotions fortes ou inconfortables ?
- Dans quel cadre et avec quel accompagnement ?

Le paradoxe est que dans les 3 heures d’atelier de la Fresque du climat, **seulement 10 minutes sont consacrées aux émotions**, qui ne sont pas abordées de manière transversale, alors même que la peur est régulièrement perçue comme une clé du succès de l’atelier. La Fresque se place en effet dans **une conception relativement binaire de la raison et des émotions**, loin du triptyque tête-

corps-cœur et alors que des témoignages de fresqueurs affirment que l'apprentissage autour du climat est parfois **freiné dès le début par des émotions fortes** qui entraînent une **mise à distance climatique**, et un blocage. Certains animateurs confessent alors une **difficulté à gérer les émotions fortes des participants**, l'un allant jusqu'à constater que certains de ses collègues «utilisent la stratégie du choc sans bien la comprendre». Plusieurs cas de figure sont alors possibles : tandis que certains zappent carrément la troisième phase de l'atelier, consacrée aux émotions, d'autres utilisent leur inconfort pour se sentir en lien avec le public. Mais le public peut aussi refuser d'exposer ses émotions.

Une autre réaction possible du public, surtout en milieu scolaire, peut être celle de **la rigolade** et d'un **sentiment de rabâchage**. Enfin, certains voient ça comme un approfondissement des connaissances déjà présentes.

Action : de la compréhension de la science à une approche de l'engagement citoyen dans les sciences

Ainsi, au vu de toutes ces remarques, cette étude questionne la Fresque sur son efficacité à remplir sa mission de mise en action, sur fond de scepticisme des animateurs, dont les réponses sont mitigées.

Susan Meser, distingue 3 finalités principales liées à la **communication scientifique** :

- 1) **Inform**
- 2) **Susciter un engagement social**
- 3) **Provoquer une transformation sociétale**

Or, le discours de la Fresque du climat fait une **confusion** entre ces 3 intentions au travers de ses postulats.

Le **premier postulat** est que la Fresque serait un **préalable à l'action**, avec une **vision individualiste et linéaire de l'apprentissage**, ce qui soulève plusieurs remarques. Tout d'abord, l'apprentissage est aussi organisationnel et sociétal, et il est donc nécessaire d'intégrer les facteurs structurels au cœur de l'analyse du changement. Dans second temps, il a été montré **que la compréhension ne précède pas toujours l'action**, l'inverse étant parfois vrai. Enfin, il est important de rappeler qu'il existe de **nombreuses étapes entre la connaissance et l'action**.

Le **second postulat** de la Fresque est qu'elle a pour but de « **créer le déclic** », d'« ouvrir le débat citoyen et mettre le climat à l'agenda politique », ce qui signifie que le but est de **susciter un engagement citoyen** et non pas faire de la pure transmission d'informations. Or, des travaux en sciences sociales tendent à **remettre en question l'association implicite entre connaissance et action, l'action étant caractérisée comme paradoxale, incohérente, inconsciente et routinière**. Ainsi, selon les auteurs, l'action consciente n'est que la pointe de l'iceberg, alors que « dans la réalité, les personnes ne savent pas toujours pourquoi elles se comportent d'une certaine manière et ne sont pas toujours en mesure de choisir leurs comportements futurs ». Par ailleurs, les études ont démontré **que le sentiment de compétence n'est qu'une explication parmi d'autres concernant l'engagement climatique**. Enfin, la phase 4 de l'atelier, censée pousser les participants à trouver des pistes de solution, est considérée comme le point faible de l'atelier par de nombreux fresqueurs, en amenant certains à ajouter du temps à l'atelier pour approfondir cette phase.

Le **troisième postulat** de la Fresque est de « **déclencher des points de bascule** ». Plusieurs questions se posent alors : **quel horizon de société ? quel futur souhaitable ?** Par ailleurs, **aucune distinction n'est faite entre les stratégies d'atténuation et d'adaptation**, les résultats du 3ème groupe du GIEC, qui évoquent les moyens de réduire et stabiliser les émissions de GES, n'étant pas intégrés à la Fresque.

Ainsi, cette étude martèle que « **la position de neutralité revendiquée par la Fresque du Climat ne l'est pas en ce qu'elle ne montre pas que l'action climatique est sujette à des frictions et des**

rapports de forces », et souligne que les enjeux climatiques et donc de transition juste ne sont pas abordés.

Par ailleurs, l'étude interroge la définition de « bascule » et des actions qui pourraient y mener, **reprochant à la Fresque de ne pas matérialiser l'intention**, avec son approche généraliste et généralisée, alors qu'il faudrait intégrer des connaissances appropriées dans les cursus professionnels de tous ordres.

D'une pédagogie informative à une pédagogie transformative

Les principales « balises » issues de réflexions ci-dessus peuvent être répertoriées ainsi :

- La Fresque du climat est un outil d'éducation au climat par les sciences physiques et climatiques ; elle n'est pas un dispositif éducatif porteur d'un regard transversal à partir des différentes disciplines concernées par le climat.
- La Fresque du climat est un modèle, une façon particulière d'arranger et de relier des éléments sélectionnés d'un rapport du GIEC ; elle ne dit pas tout sur la question climatique. L'information qu'elle livre est partielle.
- La Fresque du climat dure trois heures, ce qui peut paraître long dans un cadre scolaire ou professionnel, mais court pour un atelier qui entend mêler connaissances pointues, jeu, créativité, prise en compte des émotions et mise en action. La Fresque du climat franchit donc un premier pas, une ouverture, mais ne suffit pas à se dire "formé" à la question climatique.
- La Fresque du climat est participative au sens où elle propose des interactions entre les participants, mais dans la partie des lots de cartes, il n'y a pas de co-construction du savoir : une bonne réponse est attendue des participants et corrigée si besoin par l'animateur ou l'animatrice.
- Le timing de l'atelier de la Fresque du climat et le blocage institutionnel de son dispositif d'animation permettent difficilement la prise en compte des participants dans leur diversité et rendent difficile le travail des animateurs et des animatrices qui est notamment de s'adapter aux besoins et aux spécificités de leur public.
- La Fresque du climat est ancrée dans plusieurs théories du changement implicites qui reposent sur des postulats spécifiques sur l'humanité et la mobilisation :
 - La stratégie du choc qui considère qu'il faut susciter une émotion forte chez les publics pour les mobiliser et qui considère que pour cela, faire un zoom sur les aspects négatifs d'une situation est utile
 - La courbe du deuil et de la mobilisation qui considère qu'il existe des passages obligés à toute mobilisation et qu'une période de déni, d'angoisse, de colère sont des invariants de la mobilisation et qu'en lien avec la stratégie du choc, il est légitime d'organiser des dispositifs qui suscitent ces émotions. Les autres étapes viendront après... naturellement ?
 - La théorie du déficit d'information qui considère que la mobilisation est une question de connaissance du sujet : "pour agir, il faut comprendre" ; l'idée que "plus on sera au courant", plus on pourra résoudre les changements climatiques.
 - La théorie du point de bascule social qui considère qu'il existe un seuil, une masse critique de personnes sensibilisées à atteindre pour susciter un basculement sociétal

Est par ailleurs soulignée la nécessité pour la Fresque de laisser de la « **liberté de main d'œuvre à l'animateur** », pour permettre une **objectivité de position et une coconstruction**. Il est important de sortir d'un positionnement de neutralité qui ne l'est pas, pour politiser les questions climatiques, car « politiser, c'est créer un espace pour la coconstruction de l'esprit critique et de l'autonomie de l'apprenant en lui laissant la liberté de faire ses choix », car plusieurs réponses politique sont possibles, avec donc des choix à faire (ex : mix énergétique).

REGARD DEPUIS LES ANIMATEURS ET LES ANIMATRICES

Cette section de l'étude est largement consacrée à la retranscription d'extraits d'entretiens avec les animatrices. Dans un esprit de synthèse, nous vous avons récapitulé les principaux points soulevés par ces témoignages sous forme de « bullet points » :

- Il s'agit de **personnes n'ayant parfois jamais été formées** à l'animation, à la pédagogie, à l'accompagnement ou à la facilitation
- Parfois certains modifient la Fresque, son déroulé, sautent des cartes, s'éloignent du discours de la Fresque, dont le **modèle est jugé capitaliste par certains**
- Pour l'un d'eux, « **la méthodologie destinée à tout le monde déforce fortement l'outil et sa pertinence** », les animateurs tombant dans le piège du « vu qu'on n'est pas doué dans le domaine mais qu'on a quand même envie de sensibiliser les autres, on va suivre à la lettre la méthodologie ».
- Il est souligné par certains **l'importance des compétences en pédagogie et en accompagnement des personnes dans le métier d'animation.**
- « **Fresquer, c'est animer et donc embarquer tout le monde** ».
- En contexte scolaire (secondaire et supérieur), certains relèvent des **difficultés** à avoir des participants, et à intéresser des jeunes sur l'atelier, **travailler avec un public « captif »**, qui n'a pas choisi d'être là, s'avérant plus compliqué.
- **La Fresque n'est pas un atelier ludique** et parfois les transmissions descendantes type « cours magistraux » sont rejetées par les étudiants.
- Certains étudiants ont la réaction de « encore un atelier sur le climat ?! » et une fois dedans, éprouvent un sentiment de longueur et de manque de fun, avec une phrase récurrente : « Encore un lot ?! »
- **Certains fresqueurs estiment que la Fresque n'est pas adaptée à un public jeune**, les informations étant trop complexes pour un public peu sensibilisé tels qu'eux
- **D'autres souhaitent remettre du fun dans les ateliers pour les jeunes**, car en plus c'est une thématique démoralisante, tandis que des voix appellent à la prudence face au risque que ce soit trop ludique et qu'on en vienne à perdre le message.
- « Le dispositif ne se suffit pas à lui-même, le style et les apports des animateurs sont déterminants dans la qualité de l'action éducative » : **choix des mots, des consignes, des nuances et des contextualisations.**
- L'éducation au climat a deux principales finalités : **informer et sensibiliser**, ce pour quoi la Fresque est un bon outil, et **former et transformer**, ce qui est associé à un changement profond du paradigme éducatif et pour laquelle le cadre de la Fresque vole en éclats.
- 4 finalités sont associées à la Fresque par les fresqueurs et fresqueuses, pour chacune desquelles l'étude propose une boîte à outils issus de leurs retours : **informer, questionner, sensibiliser et engager.**

Cette section se conclue sur la **suggestion d'insérer la Fresque du climat dans un module plus large**, et c'est pourquoi sont disposés au fil de la section des boîtes à outils et des encadrés « inspiration » ayant vocation à donner des pistes au lecteur pour enrichir leurs ateliers sur le climat.

CONCLUSION

L'étude se veut un plaidoyer pour la transdisciplinarité, considérant la Fresque du climat comme «un premier pas vers un métissage» qui pousse à penser conjointement la connaissance scientifique, les émotions et les leviers d'action. La pensée ingénieure basée sur la rhétorique du problème-solution, est centrée sur des descriptions de phénomènes physiques, chimiques et biologiques, ce qui est une force et une limite. Les professionnels doivent ajouter les autres disciplines (sociale, culturelle, économique...)

L'article se veut aussi un plaidoyer pour l'éducation climat robuste et émancipatrice, qui met en mouvement, politise, questionne nos représentations du monde et comprend le contexte dans lequel elle s'inscrit (écoanxiété, sentiment d'impuissance, mise à distance climatique). Cette éducation est en opposition avec l'éducation au climat de la performance, qui propose de tout résoudre sans rien déranger.

Quant à savoir si la Fresque du Climat répond à tous ces défis, il est difficile de répondre car cette étude n'est pas une étude d'impact, et l'on dispose finalement de peu de retours sur les expériences des personnes fresquées, neuf ans après la création de l'outil.

Attention toutefois à ne pas tomber dans une logique marketing où la diffusion de l'outil devient une fin en soi.

Enfin, **il ne sert à rien de se positionner uniquement sur un outil, il faut regarder les usages qui en sont fait** et les auteures tiennent à dévoiler leur coup de cœur, à savoir la créativité des animateurs des Fresques.

L'étude se termine sur le rappel que «**l'éducation au climat ne se résume pas à la Fresque du climat**», et que le choix d'étudier cet outil a été fait de par son caractère symptomatique.

La question de l'étude et des fresqueurs qui se pose maintenant est : «la Fresque du climat va-t-elle être un outil vivant, adaptable, qui entend les interpellations qui lui sont adressées par ceux et celles qui l'utilisent, ou va-t-elle s'engouffrer encore plus dans la voie de licences cadencées laissant peu de place à la magie des animateurs et animatrices, à leurs initiatives pour la rendre encore plus à la hauteur des enjeux actuels ? »